

cette enceinte de grands Canadiens, notamment le premier ministre (M. Pearson), le très honorable chef de l'opposition (M. Diefenbaker), M. Douglas, M. Knowles, M. Flemming (Victoria-Carleton), M. Martin et de nombreuses autres personnalités qui ont voué leur vie au service du Canada comme représentant du peuple. Je ne suis pas le seul, j'imagine, à songer aux grands hommes qui se sont distingués à la Chambre par leur éloquence, les figures presque légendaires de notre histoire qui ont porté l'art oratoire à un haut degré d'excellence, des hommes comme Brown, Cartier, Laurier, Macdonald, Lapointe, Bennett, D'Arcy McGee et Chubby Power. Faut-il s'étonner alors que je sois très conscient de mes connaissances limitées en prenant part à ce débat historique?

Cependant, monsieur l'Orateur, malgré ces capacités limitées, je ne puis m'imaginer qu'un député, quelles que soient ses convictions politiques, qu'il soit en faveur du nouveau drapeau, du pavillon rouge ou de l'Union Jack, qu'il veuille ou non la tenue d'un référendum, participe à ce débat à moins d'y être poussé par la sincérité et l'honnêteté envers lui-même et ses commettants. Je me fais peut-être une trop haute opinion de cet endroit. Les critiques ne lui font certes pas défaut. Il se peut sûrement que parfois, même au cours du présent débat, nous ne nous comportions pas comme il sied à nos hautes fonctions aux yeux des courriéristes et des spectateurs dans les tribunes. Mais, monsieur l'Orateur, c'est tout à l'honneur de la Chambre qu'à quelques exceptions près, notre conduite a subi l'épreuve des ans. Notre mode de vie a permis au Parlement de rendre ses décisions avec dignité, sincérité, et une intégrité qui n'a pas sa pareille à l'étranger.

J'ose croire qu'une fois le présent débat terminé, le nouveau drapeau ayant été accepté ou rejeté—avec ou sans référendum—nous pourrions tous, sans exception, nous dire en rétrospective que nous avons agi dignement, que nous avons voté honnêtement, en vue de ce qui représentait à nos yeux le meilleur intérêt du Canada et des Canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Mackasey: En ce qui me concerne, monsieur l'Orateur, je représente 90,000 Canadiens, demeurant dans la troisième ville du Québec, par ordre d'importance, la magnifique ville de Verdun. Comme je connais bien les habitants de cette ville, mon instinct politique—qui, soit dit en passant, m'a toujours été utile jusqu'ici sur le plan civique comme sur le plan fédéral—me dit que je devrais peut-être m'abstenir de prendre part à ce débat. Au premier abord, il semble que la prudence devrait me dicter cette conduite;

[M. Mackasey.]

mais les Irlandais, même les Irlandais nés au Canada, n'ont jamais passé pour des gens timides ou prudents.

Ma circonscription a des attaches avec la Grande-Bretagne et la France. La population de Verdun se partage à peu près également entre les personnes dont la langue maternelle est le français et celles dont la langue maternelle est l'anglais. On pourrait croire à première vue qu'en votant en faveur du pavillon rouge, je pourrais m'aliéner mes amis de langue française, ou qu'en votant pour le nouveau drapeau je perdrais mes amis anglais. En fait, monsieur l'Orateur, presque toute la population de langue anglaise de Verdun vient des îles Britanniques et notre collectivité est fière de ce que des milliers de Terre-Neuviens aient émigré dans la ville de Verdun, bien avant que leur province fasse partie du Canada, et continuent d'y vivre. Ce sont des gens fiers qui ont apporté leur attachement pour l'Union Jack, l'histoire et les îles Britanniques. Il est donc tout à fait naturel que je fasse un examen de conscience avant d'arriver à une décision en ce qui concerne le référendum et le drapeau.

Monsieur l'Orateur, je me suis rappelé que Verdun avait envoyé outre-mer, au cours de la première Grande Guerre, plus de volontaires que toute autre collectivité d'égale importance au Canada. Je me suis souvenu aussi de nos réalisations non moins impressionnantes de la seconde guerre mondiale et du fait que le grand héros Buzz Beurling a été élevé dans la ville de Verdun. Comment oublier la présence, dans ma collectivité, de deux belles succursales de la légion qui appuient le pavillon rouge et qui commémorent des moments de l'histoire du Canada d'une façon qui devrait être la règle plutôt que l'exception? Notre vieille succursale commémore tous les ans la bataille d'Ypres en organisant un défilé militaire qui ne le cède à nul autre au Canada. Ce défilé n'a pas pour but d'exalter la guerre, mais de souligner sa futilité; en effet, on n'y oublie pas nos anciens combattants hospitalisés. Notre seconde succursale, qui porte le numéro 202, célèbre la fête du Dominion comme on ne le fait presque plus au Canada: par un retour à l'époque où les simples choses de la vie avaient leur importance. C'est une fête sportive où on organise des courses à pied, des feux d'artifice et à laquelle les familles prennent part.

Malgré ces liens étroits avec la Grande-Bretagne, monsieur l'Orateur, et sans oublier nos glorieux faits d'armes durant la guerre et la contribution de la ville de Verdun au Canada, je devrai, le moment venu, voter pour le nouveau drapeau distinctif du Canada si éloquentement présenté à la Chambre par